

# Les Saoudiennes obtiennent

Le roi Salman a signé un décret accordant aux femmes un

BEYROUTH - correspondant

L'archaïsme le plus criant de l'Arabie saoudite a vécu. Un décret royal, publié mardi 26 septembre, autorise les femmes du royaume à prendre le volant. La monarchie, régie par une interprétation ultrarigide de l'islam, le wahhabisme, était le seul pays au monde à interdire à ses ressortissantes de conduire. La levée de cette restriction, qui a lourdement pesé sur la perception de l'Arabie saoudite dans l'opinion publique internationale, est l'aboutissement d'une lutte entamée il y a près de trente ans.

Elle participe du programme de modernisation économique et social mené au pas de charge par Mohamed Ben Salman, le prince héritier, fils du roi Salman, qui est l'homme fort du régime. « C'est un jour d'espoir, s'exclame Hodal Al-Helaissi, membre du Majlis Al-Choura, l'Assemblée consultative. En ne dépendant plus d'un chauffeur pour se déplacer, les Saoudiennes vont pouvoir prendre une plus grande place dans la société et dans l'économie. Il était temps. »

## A partir de juin 2018

Le décret du roi Salman ordonne « de délivrer des permis de conduire indifféremment aux hommes et aux femmes ». Il enjoint aux ministres de l'intérieur, des finances et du travail de procéder aux arrangements nécessaires, pour que la mesure entre en application au mois de juin 2018. Consciente des résistances que son annonce risque de susciter, la couronne saoudienne a pris soin de préciser, dans le décret, qu'elle dispose du soutien du Conseil suprême des oulémas, la plus haute autorité religieuse du pays.

Les ultraconservateurs justifiaient leur opposition à la conduite des femmes par des considérations d'ordre public. Il s'agissait, dans leur esprit, de lutter contre la promiscuité et les tentations qui découleraient d'une circulation plus libre des femmes, et donc de protéger la famille saoudienne. Un prédicateur était allé jusqu'à affirmer qu'en se glissant derrière un volant, les représentantes du beau sexe prenaient le risque d'abîmer leurs ovaires.

L'acte fondateur de la rébellion des Saoudiennes s'est joué le 6 novembre 1990. Ce jour-là, quarante-sept mères de famille, membres de l'intelligentsia de Riyad, avaient en effet défié le



A Riyad, en mars 2014, une femme se met au volant pour défier le po

## La levée de cette restriction participe du programme de modernisation économique et social mené par le prince héritier

pouvoir, en circulant dans un convoi de quinze automobiles, profitant de la présence occidentale dans le royaume en pleine guerre du Golfe. Les conductrices étaient titulaires de permis, obtenus à Dubaï ou dans une capitale occidentale.

« Nous avons été insultées dans tout le pays, se remémore l'universitaire Hatoon Al-Fassi, pionnière de la cause des femmes en Arabie saoudite. Certaines ont perdu leur emploi, d'autres ont été arrêtées, d'autres encore se sont vu retirer leur passeport. Mais nous n'avons jamais cessé de nous battre. »

D'autres opérations de conduite sauvage se sont déroulées dans les années suivantes. Les femmes ont profité de l'avènement au pouvoir, en 2005, du roi Abdallah, un réformateur prudent, qui leur a ouvert les portes, en 2015, du Majlis Al-Choura.

## « Les religieux vont résister »

Mais c'est surtout la montée en puissance de Mohamed Ben Salman, dit MBS, à partir de 2015, qui a accéléré le processus d'affirmation des Saoudiennes. Profitant du fait que sa famille a la réputation d'être proche des religieux, le prince a mis au pas la police des mœurs, les très redoutés Moutawa, en charge de l'application des préceptes wahhabites, comme la ségrégation des sexes.

Le retrait de leurs pouvoirs de poursuite et d'arrestation a incité les femmes à investir l'espace public. Plusieurs spectacles organisés depuis un an par MBS, dans le cadre de sa politique de développement du divertissement, ont été applaudis par un public mixte. Samedi 23 septembre, à l'occasion de la fête nationale, les

femmes, p  
netrer  
pour a  
Mais  
la con  
le pro  
ques.  
posée  
sa pol  
taire.  
cours  
les far  
à disp  
salaire  
mes d  
autori  
d'emp  
recou  
feur p  
popul  
ligne  
gouve  
jeunes  
L'an  
semai  
restati  
Moham  
taine  
dience  
formis  
préhe



# ment le permis de conduire

mes un droit qu'elles réclamaient depuis près de trente ans



tr défier le pouvoir et s'opposer à l'interdiction de conduire. HASAN JAMALI/AP

duite dans les rues de Riyad. Les femmes ont même été autorisées, pour la première fois, à pénétrer dans le stade du roi Fahd, pour assister à un concert.

Mais la fin du tabou pesant sur la conduite des femmes est aussi le produit d'impératifs économiques. Les mesures d'austérité, imposées par MBS, dans le cadre de sa politique d'économie budgétaire, consécutive à la chute des cours du pétrole, obligent en effet les familles de la classe moyenne à disposer désormais de deux salaires. En permettant aux femmes de se déplacer librement, les autorités facilitent leur recherche d'emploi et les dispensent de recourir aux services d'un chauffeur privé ou d'un taxi. « 65 % de la population a moins de 30 ans, souligne Hodal Al-Helaissi. C'est un gouvernement jeune qui parle à la jeunesse. »

L'annonce intervient deux semaines après une vague d'arrestations qui ont terni l'image de Mohamed Ben Salman. Une trentaine de personnalités, d'obédience ultraconservatrice ou réformiste, ont été brutalement appréhendées à leur domicile. Leur

point commun ? Avoir désapprouvé, à demi-mot, la position de Riyad sur la crise avec le Qatar.

Depuis le 5 juin, l'Arabie saoudite et son allié des Emirats arabes unis soumettent la presqu'île à un blocus diplomatique et économique, en représailles à sa complaisance supposée à l'égard de l'Iran et de mouvements « terroristes » islamistes.

Riyad pourrait user du crédit que le décret de Salman va lui offrir pour marquer des points dans ce conflit. Celui-ci se joue en

**« Les Saoudiennes vont pouvoir prendre une plus grande place dans la société et dans l'économie. Il était temps »**

HODAL AL-HELAISSI  
de l'Assemblée consultative

## LES RÉACTIONS

### DONALD TRUMP

Les Etats-Unis ont réagi positivement, mardi 26 septembre, à la décision de leur grand allié au Moyen-Orient de laisser les femmes conduire, Donald Trump soulignant « une avancée positive pour la promotion des droits des femmes en Arabie saoudite ». « Le président Donald J. Trump salue la décision du royaume saoudien », a déclaré la Maison Blanche dans un communiqué.

### ANTONIO GUTERRES

Le secrétaire général des Nations unies, Antonio Guterres, a qualifié sur Twitter la décision saoudienne de « pas important dans la bonne direction ».

grande partie dans les médias, terrain où la Maison des Saoud est à la peine. Durant l'été, dans l'espoir de s'offrir une couverture favorable, Doha avait annoncé plusieurs réformes aux accents progressistes, comme l'octroi d'un statut de résident permanent à certaines catégories d'étrangers.

Pour les féministes saoudiennes, le combat est loin d'être terminé. Leur nouvel objectif est l'abolition de la tutelle. Ce régime oblige les femmes à obtenir l'aval d'un référent masculin (père, époux ou frère) pour se marier et voyager à l'étranger. D'autres gestes de la vie quotidienne, comme ouvrir un compte en banque, ont été retirés, par un ordre royal du mois d'avril, de la liste des démarches nécessitant l'approbation du tuteur. « Le chemin est encore long, les religieux vont résister, observe Fawzia Al-Bakr, une figure des milieux libéraux. Mais Mohamed Ben Salman ne fera pas marche arrière. Il contrôle la situation. C'est lui le plus fort. » ■

BENJAMIN BARTHE